

tés dans le *Quintette*, ce chef-d'œuvre dont l'exécution, avec la précieuse collaboration de M. Lazare-Lévy, fut une des plus belles qu'il m'ait été donné d'entendre. — SUZ. DEMARQUEZ.

**Concert M.-F. Gaillard**

La *Passion noire* de M. Marius-François Gaillard montre l'humanité, dans ce qu'elle a de plus obscurément primitif, cabrée contre cette redoutable divinité moderne, la machine. Le poème de M. Alejo Carpentier a pour sujet la révolte des nègres dans une usine aux Antilles. Après un prélude d'orchestre qui baigne dans une atmosphère d'indolence matinale d'un effet extrêmement réussi, la prière du matin fournit au musicien l'occasion de faire entendre un beau cantique et de nostalgiques mélodies au saxophone, dans l'esprit du *negro spiritual*. Mais au rythme des machines qui s'éveillent, tyrans implacables, la foule ouvrière commence son dur labeur quotidien contre lequel elle va bientôt se rebeller, et malgré les adjurations du pasteur, les ordres brefs des maîtres, la révolte éclate, mêlant en un tumulte impressionnant les vociférations humaines au fond sonore immuable des machines.

Si autrefois l'homme se révoltait contre l'« insensible nature », le combat actuel semble encore plus pathétique, nous le montrant impuissant contre les forces qu'il a lui-même déchainées. Pour réaliser une telle cantate, M. M.-F. Gaillard a fait appel à toutes les ressources de l'orchestre auxquelles il a ajouté quelques autres : instruments de percussion exotiques, appareil Martenot, haut-parleurs qui prêtent à la voix des maîtres des machines, placés hors de la salle, un accent singulièrement âpre et fantastique. Les voix, implorantes ou menaçantes, se mêlent en un contrepoint de la plus audacieuse liberté, et l'impression qu'on emporte est celle d'une œuvre d'une grande variété, pleine de vie et de mouvement. Sa réussite classe définitivement M. M.-F. Gaillard parmi les grandes vedettes du jour. De valeureux solistes — Mmes H. Roosevelt, Lina Falk, MM. Cathela, Moutia, G. Petit, Vieuille, J. Hazart, Békaert, Etcheverry, Gebelin —, l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, les chœurs russes A. Vlassoff le secondèrent admirablement dans son œuvre difficile aussi bien que dans la *Cantate pour le 3<sup>e</sup> jour après Noël*, de Bach, et l'*Ode à la France*, de Debussy, œuvre de la fin, d'inspiration patriotique comme le *Noël des enfants*, et où se perçoit comme un écho de la danse extatique, du *Martyre de Saint Sébastien*. Une mention particulière à Mme Hilda Roosevelt qui chanta, au pied levé, et de remarquable façon la *Cantate* et l'*Ode à la France*. — HENRI PETIT.

**Concert I. Boutnikoff**

A chacun de ses concerts, M. Ivan Boutnikoff nous gratifie de quelque composition nouvelle. La dernière était due à un jeune compositeur hongrois, professeur au Conservatoire de Vienne, M. Eugène Zador. La *Sinfonia tecnica* se réclame de la plus récente esthétique, celle qui se donne pour objet de chanter la machine et son inconscient automatisme, et non plus l'homme avec ses passions, ni la nature aux multiples décors. Mais M. Zador se défend bien d'avoir voulu faire de la musique imitative; d'ailleurs, on perçoit nettement dans son œuvre un méritoire effort en vue de dégager une sorte de lyrisme industriel. Si la première partie renferme de vraies trouvailles d'orchestre qui évoquent le *Pont*, métallique bien entendu, le chant monotone de la deuxième partie, les *Fils télégraphiques*, le mouvement de la troisième, la *Turbine*, enfin l'*Usine*, sont traités comme les quatre mouvements d'une symphonie, sans une facile surenchère descriptive. Cependant un autre écueil guette la musique d'inspiration mécanique quand elle veut se hausser à la valeur d'un symbole : ce qui, pour le compositeur, a paru l'exacte transposition, sur le plan artistique, d'une machine, peut fort bien évoquer, pour l'auditeur, un objet tout différent, le problème de la description se ramenant à ce dilemme : objective, la musique conserve difficilement sa valeur d'œuvre d'art; subjective, elle ne décrit plus. Il est à remarquer que le pouvoir descriptif de la musique se fane très vite. Ce dernier est loin d'être négligeable dans la *Sinfonia tecnica*, et cela seul importe.

M. Boutnikoff dirige avec flamme et avec

un évident souci de traduire tout le lyrisme d'une telle œuvre; sous sa ferme autorité, l'Orchestre Lamoureux nous fit pleinement sentir toutes les intentions de l'auteur. Quant aux *Cinq études-tableaux*, de Rachmaninoff, orchestrées avec goût par Respighi, elles manquent par trop d'accent personnel pour qu'on s'y attarde longtemps. Entre temps, Mme Menten chanta *Shéhérazade* de M. Ravel, mais sans parvenir à en dégager complètement l'esprit. — HENRI PETIT.

**Artistes unis**

La saison qui expire a vu naître un nouveau groupement dont il convient de signaler les heureux débuts. Un programme judicieusement varié fut à la base de cette séance et les artisans de la première heure s'acquittèrent consciencieusement de leur tâche.

Dans l'*Impromptu* de M. G. Pierné et *Orientale* de Cui, M. Loewenguth se recommande par son jeu délicatement nuancé et sa technique violonistique très précise. En possession d'un mécanisme aisé, M. Caravia brassa le clavier avec bravoure en faveur des schumaniennes *Etudes Symphoniques* et de la *1<sup>re</sup> Rapsodie* de Liszt. Dans la *Habanera* de Ravel et *Les Papillons* de Popper, M. Brizard déploya ses subtiles qualités de celliste, cimentées par un style châtié. Côté chanteurs, Mme Stella Philis-Siclis eut d'agréables inflexions au profit de Duparc, Debussy et Fauré, tandis que M. Evan di Mangly-Vera fit valoir toutes les ressources de son organe de baryton ample, puissamment timbré et bien posé. Au piano, M. R. Herbin, excellent accompagnateur.

On retrouva tous ces artistes en seconde partie du programme pour la présentation d'une gerbe d'œuvres instrumentales et vocales de M. Yangos Karatzas. Celles-ci sont, en général, d'une venue agréable, témoignant chez leur auteur d'une inspiration facile. Pour mettre sa personnalité en relief, M. Yangos Karatzas devra s'astreindre à dépeupler ses œuvres de certaines longueurs qui les empâtent et les alléger de formules qui parfois les imprègnent de banalité. Il aura d'autant moins de mal à y parvenir qu'il s'avère par ailleurs musicien délicat, usant dextrement de son acquis. Dans cet esprit, nous citerons *Chorale angélique* et *Fantaisie chromatique* qui eurent pour défenseur le Quatuor « Artistes Unis », alias MM. Loewenguth, Mme D. Caravia, MM. Miltas et Brizard; des groupes de mélodies confiées aux soins de Mme et M. Evan di Mangly-Vera, Mme Philis-Siclis; des pièces de piano et de violon présentées respectivement par MM. Caravia et Loewenguth. — MARCEL-BERNHEIM.

**Entente Musicale Internationale**

Les concerts organisés par M. Pierre Blois avec la collaboration du bon orchestre de Radio LL, se signalent à l'attention des musiciens par le soin apporté au choix du programme faisant toujours une large place à la jeune musique, par une exécution au style de bon aloi et à laquelle participent des solistes de valeur. C'est ainsi que nous entendîmes M. Arnaud de Gontaut-Biron, pianiste dont la technique irréprochable, le jeu brillant et léger s'allient à une sûre maîtrise que l'on apprécia fort dans le *Concerto en sol mineur* de Saint-Saëns et dans quelques pièces de Fauré et de Poulenc. De son côté, M. Max Moutia, ténor, fit valoir ses qualités de fin diseur à la diction parfaite dans des mélodies de Fauré et les spirituelles *Fables de Florian*, musique de M. Pierre Vellones. On applaudit enfin l'orchestre et son excellent chef, M. Pierre Blois, dans de charmants fragments du *Marchand de lunettes*, de M. Marcel Delannoy. — SUZ. DEMARQUEZ.

**Cours d'interprétation de M. Gérard Hekking**

L'annonce du Quatuor Merckel-Hekking (Henry Merckel, 1<sup>er</sup> violon, Alice Merckel, alto, Robert Volant, 2<sup>e</sup> violon, Gérard Hekking, cello), avait attiré de nombreux auditeurs, amateurs et professionnels, dans le Studio de M. Gérard Hekking, professeur du Conservatoire.

L'exécution des deux œuvres données par ce groupe d'éminents artistes, fut admirable : Le *Quatuor* de Grieg, celui de M. Paul Paray (véritable chef-d'œuvre) mirent en relief les splendides qualités de cet ensemble. Nul doute que la Quatuor Merckel-Hekking, soit un des plus parfaits que nous puissions applaudir actuellement.

Nous entendîmes ensuite des œuvres de tant regretté Louis Vuillemin, grand ami de Gérard Hekking. Mme Lucy Vuillemin, Mélisande réputée, chanta quelques mélodies de Debussy, accompagnée par Mlle S. Posne Toutes deux fidèles interprètes du compositeur, remportèrent le succès qu'elles méritaient.

Mlle Suzie Welty, pianiste bien connue exécuta avec grande intelligence et sensibilité, *Soirs Armoricains*, du même auteur.

Enfin M. Gérard Hekking nous fit connaître M. le Dr. Eggon Kornauth, compositeur viennois, dans quelques-unes de ses œuvres, pour piano seul, et termina cette brillante soirée par la si émouvante page de Gabriel Fauré, *Élégie*, accompagné par Mlle H. Cahen. — G. J.

**Union des Femmes Artistes Musiciennes**

L'U.F.A.M., aux destinées de laquelle préside avec tant de dévouement Mme Lucy Tassart, a habitué son auditoire à des programmes d'une belle tenue artistique, et cette séance ne le céda en rien aux précédentes. Elle s'ouvrit sur une exécution soignée du *Psaume XXIX*, œuvre d'une noble et prenante inspiration, due à la plume de M. P. Bazelaire. Puis, successivement, défilerent les Prix d'Honneur du récent Concours de l'U.F.A.M. : Mlle Berthe Duru, qui dispose de sérieuses qualités pianistiques, jointes à une jolie musicalité; Mlle Marie-Hélène Dufrien, dont l'archet souple et aisé tire de séduisantes sonorités de son violoncelle; Mlle Jacqueline Brillin, qui s'avère violoniste de la meilleure école et fait preuve d'une sensibilité exquise. Les dons respectifs de ces trois artistes semblent les désigner pour de prometteurs lendemains.

Entre temps, Mlle Domancy, d'une voix agréablement timbrée, sonnait bien dans l'aigu, notamment dans *Alceste* de Glück et celui d'Elisabeth dans *Tannhäuser*.

La seconde partie du concert fut entièrement dédiée à des œuvres de compositeurs schubertiennes de *Chanson d'été* en faveur de laquelle se relayèrent avec succès Mmes Andrée Gérard, de l'Orchestre symphonique, Pascale, Christiana Ribes, de l'Orchestre de l'Opéra, et Réda-Caire. L'orchestre, sous la direction habile de M. Georges de Lauzanne, joua une belle part à la réussite du concert. — MARCEL-BERNHEIM.

**Chorale « Les Artistes Unis »**

Ce n'est pas parce qu'un homme a besoin de mettre sur pied une chorale mixte composée d'amateurs et de professionnels, qu'il faut faire travailler, non pas le répertoire, mais les chorales, d'une si remarquable collection, mais la magnifique collection de la Renaissance. Il faut la mener à bien, une somme d'efforts, entre autres la persévérance, un goût musical averti; il y faut aussi une diplomatie pour recruter des effectifs et pour contre cette idée toute faite que les hommes ne sont pas doués pour la musique. Ces qualités, M. Robert M. Dalsgaard possède, et l'on ne saurait louer assez les résultats qu'il obtient à la tête de cette chorale, dont le nom dit la modestie.

Sans doute, ce n'est point parfait dans l'exécution, mais les attaques exigeraient plus d'assurance et de plus d'équilibre entre les divers éléments. Mais ces chanteurs, réunis dans un amour de la musique, montrent un tel désir de perfection qu'on ne peut leur reprocher, dans leurs mauvaises volontés sur leurs défauts, qu'ils ne peuvent être que des professionnels. Par conséquent, nous que les nuances de demi-teintes, remarquablement réussies; les voix s'harmonisent parfaitement en une sonorité très agréable.

Peut-être faudrait-il à ce sujet de poser cet axiome : une voix sans personnalité particulière n'est pas meilleure pour la musique chorale. L'ensemble de solistes dont les timbres se fusionnent plus difficilement, est à préférer : « les effets de force se font mieux avec quatre solistes ou avec une chorale, qu'avec un effectif d'exécutants ». Le programme, fort bien établi, comprenait, à côté de profanes et sacrées de Vitoria, de Cl. le Jeune, etc., des pages de M. Debussy, une *Ave Maria* de Jean Sibelius, une *Messe* de J. Oberecht, attestant l'investigation du chef, de son goût. — HENRI PETIT.